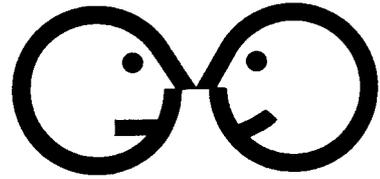
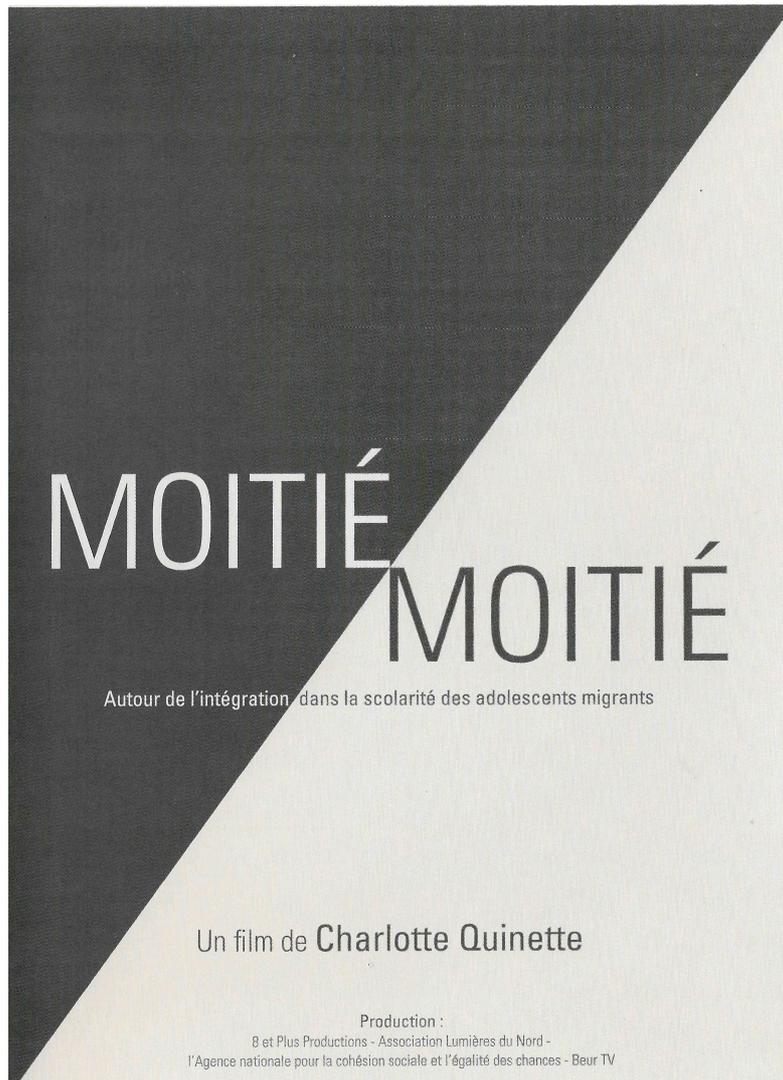


Les Amis de La CATHODE



UN FILM POUR EN PARLER

Dossier de Presse



Moitié Moitié

**Un film de Charlotte Quinette
Documentaire de création : 53mn.**

École et enfants primo arrivants

Moitié Moitié

Un film de Charlotte QUINETTE

Documentaire - 53' - production 8 et Plus Productions et Lumières du Nord

École et enfants primo arrivants

Ce film nous immerge dans une classe d'accueil pour adolescents étrangers tout juste arrivés en France. L'objectif de cette classe est de faciliter leur intégration dans le système scolaire ordinaire et plus largement dans la société française.

Sur les plans géographique, individuel et collectif, cette classe est à la croisée des chemins... Kamil, Gédéon, Ming Ming et leurs camarades viennent des quatre coins du monde. Pendant un an, ils vivent une période de transition.

Les rencontres entre leurs parents et leur professeure permettent d'entrevoir la façon dont ces adolescents se construisent entre l'univers familial et l'univers scolaire. Les récits d'exil se mêlent aux leçons de français. Bientôt, les mots portent leurs idées et leurs arguments. Ensemble, ils s'inventent un village français et élisent leur maire. Les débats pour organiser la communauté révèlent leur regard sur le monde des adultes. Cet exercice de citoyenneté éphémère interroge leur intégration à venir.

Fiche technique

Titre : Moitié Moitié

Genre : documentaire

Durée : 53'

Année de production : 2010

Langue originale : Français

Format de tournage : PAL-DV Cam

Format image : 16/9

Réalisatrice : Charlotte Quinette

Courriel: charlottequinette@yahoo.fr

Tél.: 33684507899

Image: Julien Dubois ; Fodil Chabbi ; Claire Amilhat

Montage: Charlotte Tourrès

Conception sonore: Sophie Bommart

Musique: Sophie Bommart

Production : 8 et Plus Productions, Association Lumières du Nord, l'agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, Beur TV

Distribution :

Les Amis de la CATHODE <http://www.lacathode.org> contact@lacathode.org

06 07 96 04 53

Un documentaire dans une classe d'accueil : une expérience humaine avant tout

Article de Charlotte Quinette, réalisatrice pour la revue *Diversité Ville-Ecole-Intégration* n°164, mars 20113 « La mer au milieu »

Le film *Moitié Moitié* est un documentaire de 53 minutes que j'ai réalisé pendant l'année scolaire 2008-2009 dans la classe d'accueil du collège La Grange aux Belles, à Paris.

La réalisation d'un film documentaire est toujours une aventure. Beaucoup de temps peut s'écouler avant que d'autres viennent la partager : les personnes filmées d'abord, puis l'équipe de tournage et enfin les spectateurs.

À l'origine de ce film, il n'y a pas de commande extérieure. Le désir d'appréhender telle ou telle situation est très personnel, presque intime. Derrière les thèmes de société inhérents à la situation que l'on filme, il y a un attrait pour autre chose. La construction du film est un va-et-vient incessant entre la quête qui nous porte et l'adresse faite au spectateur.

Un documentaire n'est pas un reportage informatif.

J'ai suivi des élèves qui arrivent en classe d'accueil sans maîtriser le français. Ils sont d'origines, d'âges et de niveaux scolaires différents et ils ont un an pour s'adapter avant d'intégrer une classe ordinaire. Le film pointe la relation entre leur aventure et les enjeux individuels et collectifs de l'intégration.

Une année, une classe : un entre deux

Dans les classes d'accueil, le professeur de français est le référent. Il prend les élèves en charge 18 heures par semaine. Il est accompagné par des professeurs de mathématiques, d'histoire-géographie, d'anglais et de technologie qui interviennent de manière spécifique.

Progressivement et en fonction de leur maîtrise du français, les élèves suivent les cours du niveau qu'ils vont intégrer l'année suivante. Ils rejoignent une classe de 6ème, de 5ème, 4ème ou 3ème pour quelques heures, d'abord en éducation physique puis en mathématiques et dans d'autres matières.

Au cours de ce projet, un élément initial s'est avéré fondamental dans mon approche du sujet. Je connais l'existence de ces classes d'accueil depuis plusieurs années. Un dispositif similaire existait dans mon école. À cette époque, la rapidité d'adaptation des nouveaux arrivants m'impressionnait. J'étais curieuse de leur expérience. Mais je ne les rencontrais qu'après cette période si décisive de leur vie. Et surtout, ils n'en parlaient jamais. C'était comme s'il y avait un avant, un après, et un trou de mémoire entre les deux.

Pour préparer le film, j'ai rencontré des enseignants et je me suis beaucoup documentée. Il m'a fallu du temps pour revenir à ce qui m'avait touchée enfant : l'expérience d'adaptation que mes camarades ont vécue et qu'ils ne m'ont pas racontée. Leur silence était sûrement marqué par la pudeur. Mais pas seulement : il est fréquent que les personnes qui apprennent une langue en immersion ne se souviennent pas des étapes de leur apprentissage. Dans leur mémoire, il y a le moment où ils ne connaissent pas la langue puis celui où ils la maîtrisent.

L'année en classe d'accueil est donc une période de transition. C'est un moment charnière dans leur parcours de vie. Avec son fonctionnement particulier, elle doit leur permettre de s'adapter à un

système scolaire qu'ils découvrent. Le rôle de leur professeur de français est essentiel. En dehors de la cellule familiale, c'est le principal interlocuteur de ces adolescents. Représentant de l'institution française, chargé de favoriser leur adaptation, il transmet un savoir, stipule les règles de conduite et accompagne leur prise d'autonomie. Plus qu'un référent, c'est un véritable passeur.



Pour ce film, j'ai travaillé avec la classe de Brigitte Cervoni. Ma rencontre avec elle, ses méthodes de travail et son adhésion au projet m'ont permis d'aborder les classes d'accueil sous cet angle. Sa démarche pédagogique est basée sur la prise en compte du fait que les élèves sont dans l'entre deux. Comme elle le dit : ils sont entre deux langues, entre deux pays, entre deux cultures, entre deux âges.

L'intégralité du film se situe dans la salle de classe. C'est leur lieu de communauté. Il leur est réservé et ils se l'approprient.

Apprendre le français, trouver sa place

Le récit se concentre sur la rencontre entre les élèves et leur professeur de français. Il privilégie le cheminement des adolescents dans leur adaptation. Au lieu de débiter au moment de la rentrée scolaire, nous rencontrons les élèves une fois les premières semaines passées.

Le tournage a pourtant commencé le jour de la rentrée et nous avons filmé la classe pendant quelques jours. Dès les premiers instants, les adolescents se sont comportés de façon naturelle devant la caméra. Ils étaient si absorbés par l'événement qu'ils vivaient qu'ils ne semblaient voir ni la caméra, ni les trois personnes de l'équipe venues les filmer. Les situations étaient intéressantes et je pensais les utiliser pour le début du film. Les premiers mots du professeur appuyés par de nombreux gestes et dessins permettaient d'introduire la notion de communication. L'accueil administratif et l'énoncé des règles ouvraient sur l'environnement scolaire dans lequel s'inscrit la classe. La

présentation des élèves par eux-mêmes étaient un bon moyen de situer leur niveau à l'oral et la diversité de leurs origines. Enfin, les exercices proposés par Brigitte Cervoni étaient une très bonne approche du multiculturalisme de la classe. Toutes ces situations sont extrêmement riches. Mais au montage, nous n'avons finalement pas gardé ces premiers moments.

Les séquences correspondantes imposaient un film sur l'accueil des adolescents non-francophones dans la scolarité française. Un film qui aurait mis l'accent sur les nombreux défis scolaires : différence de niveaux, apprentissage dans une langue que les élèves découvrent, adaptation des connaissances à la culture française... Cet aspect des choses m'intéresse, mais j'ai préféré l'aborder de façon indirecte et privilégier une approche plus personnelle du sujet.

Dans les situations qui m'interpellent, le rapport à l'autre et au monde est un thème prépondérant. Il est toujours mis en relief par la nécessité qu'éprouvent les personnages d'affirmer leur place, notamment par le biais du langage. Les premières séquences que nous avons filmées ne nous permettaient pas de développer le récit dans ce sens. Il était nécessaire de débiter le film à un moment où les adolescents ne sont plus en découverte totale de leur environnement. Lorsqu'ils commencent à dialoguer avec leur professeur l'interaction est possible. C'est alors que la rencontre apparaît à l'écran.



Les professeurs de classes d'accueil sont unanimes : les nouveaux arrivants font preuve d'une grande curiosité et d'une soif d'apprendre. Ils ont aussi besoin d'être confortés dans leurs connaissances et valorisés. Brigitte Cervoni le sait et leur manifeste beaucoup d'attention. Par sa bienveillance, elle met les adolescents en confiance et leur permet d'aller de l'avant. C'est un "passeur de langue" : elle transmet à ses élèves les outils pour s'approprier le français.

Au début, le manque d'assurance linguistique rend les élèves très enfantins. Dès qu'ils acquièrent plus d'aisance pour s'exprimer, ils cherchent à affirmer leur autonomie. Ils testent aussi les limites. Les relations entre élèves et professeurs sont pleines de nuances. Elles se composent de souplesse, de fermeté, d'une touche de provocation et aussi de confidences...

Dans le film, la professeur est très présente au niveau du son mais elle est peu visible. L'image est réservée aux adolescents qui l'écoutent ou interviennent. Cela permet de les suivre au plus près. Leur découverte et leur appropriation du français apparaît de touche en touche. Ici, l'un recherche comment épeler un mot, là son voisin feuillette un dictionnaire. Plus tard c'est un cahier rempli de

leçons qui est consulté ou la conjugaison d'un verbe qui est étudiée.

Les scènes de vie en classe laissent percevoir un lien entre l'apprentissage d'un adolescent et la façon dont il vit son arrivée en France. Certains élèves sont portés par l'espoir d'un avenir meilleur tandis que d'autres restent inquiets du sort de ceux qu'ils ont laissés derrière eux. Au fil des séquences, leur rapport à l'exil transparaît en même temps que leur curiosité ou leur refus d'apprendre.

Élèves en exil, citoyens en devenir

Passionnée par son métier, Brigitte Cervoni n'enseigne pas seulement le français aux adolescents qu'elle accueille. Elle les guide aussi entre le monde qu'ils ont quitté et celui qu'ils doivent intégrer.

Les adolescents ont rarement choisi de laisser leur patrie. Déracinés, leur imaginaire garde la trace de l'exil. Accompagnés par leur professeur, ils construisent le récit du jour qui marque le tournant de leur vie : celui où un proche leur a annoncé qu'ils devaient partir en France. Certains disent la tristesse de quitter les amis trop rapidement, d'autres l'impatience ou le refus de découvrir la France. Ils s'aperçoivent qu'ils ont traversé des épreuves similaires et en partagent l'expérience. Ils se portent une grande attention les uns aux autres. Cette reconnaissance mutuelle apaise les plus dissipés, resserre les liens du groupe et fait grandir chacun.

Malgré tout, les adolescents sont solitaires dans leur apprentissage. Ils appréhendent la nouveauté en fonction de leur personnalité. Curieux, indifférents ou inquiets, ils connaissent les doutes et les satisfactions inhérentes à la découverte d'un monde nouveau.



Brigitte Cervoni rassemble les individualités autour d'un projet collectif en invitant ses élèves à créer un village. La règle du jeu est de s'inventer un personnage français et majeur. Ce double imaginaire possède un nom, un prénom, une ville de naissance, un métier et une histoire. Une fois les caractéristiques des habitants définies, le village se construit entre humour de l'adolescence et attrait de la découverte. Par exemple, sous les traits de Changji, Gabriela, Gédéon prennent vie M. Chocopain, le boulanger, Mme Chouchou, la coiffeuse et M. Poulet, le policier.

Pour créer leur village, les adolescents s'accordent aux structures de la société française. Chacun participe à la mise en place des institutions du village.

Le village est imaginaire mais pour le faire vivre, Brigitte Cervoni et les adolescents doivent aménager la vie collective. Ils se heurtent aux mêmes impératifs que ceux qui existent en dehors du collège. À l'occasion des discours de candidature du maire puis du débat municipal, nous découvrons les solutions qu'ils proposent pour organiser la communauté : baisser les salaires des fonctionnaires pour financer les travaux de l'aéroport ("les salaires seront augmentés dès les travaux terminés") ou faire venir des habitants des villages voisins pour travailler aux postes que personne ne veut occuper. Entre invention et observation du monde qui les entourent, ils ne manquent pas de perspicacité !

Dans son rôle de professeur et de bâtisseuse de village, Brigitte Cervoni est le garant de l'objectif de ce type de classe : assimiler un groupe multiethnique à la microsociété qui les accueille. Elle apparaît clairement comme dépositaire de valeurs à transmettre.

Les deux dispositifs pédagogiques qu'elle met en place servent de points d'appui pour élargir le propos du film. La classe d'accueil offre une période d'adaptation pour les adolescents qui arrivent de l'étranger. Ils débutent l'année scolaire sans maîtriser le français et la terminent en intégrant le cursus ordinaire. Mais, idéalement, la finalité de cet accueil est plus vaste. Il s'agit pour ses futurs adultes de se préparer à prendre place dans la société française.

Le monde des adultes

Le collège est le lieu où chacun acquiert sa part de culture commune et les valeurs de la citoyenneté française. Cet enjeu est particulièrement sensible et perceptible pour les nouveaux arrivants. Ici, l'intégration scolaire conditionne pleinement l'intégration sociale et professionnelle.

Au moment de l'écriture, je n'avais pas vraiment prévu la présence des parents d'élèves dans le film. J'ai assisté à une rencontre parents-professeur avec l'équipe de tournage. Les séquences enregistrées apportaient un tel complément à ce qui se passe en cours qu'il est devenu évident qu'elles apparaîtraient dans le montage final.

Ce qui est frappant, c'est l'attention que tous ces parents d'élèves portent à la scolarité de leurs enfants. Ceux qui sont arrivés récemment vivent dans des conditions extrêmement précaires. Mais leur principal souci est que leur enfant puisse se rendre à l'école tous les jours et fasse ses devoirs. Les autres sont arrivés en France plusieurs années avant de faire venir le reste de la famille. Ils ont fait le sacrifice de l'éloignement.

La réussite scolaire de leur enfant est la promesse d'un avenir meilleur. Ils ont toute confiance dans l'institution scolaire pour leur offrir cette possibilité.

Beaucoup font le rapprochement entre le parcours d'adaptation de leur enfant et le leur. Lorsque Brigitte Cervoni relève la difficulté pour un élève d'apprendre le français, son père répond : "oui, comme pour moi..." Ces adultes regrettent le plus souvent de se retrouver seuls pour apprendre la langue et les codes culturels. Certains parlent très peu le français. L'enfant devient alors le traducteur de son parent et de son professeur.

Adulte avant l'heure, il fait le lien entre les deux univers auxquels il appartient. Et comme le suggère Brigitte Cervoni, il doit faire "moitié moitié" pour construire son identité : acquérir de nouvelles références sans oublier celles qu'il a déjà.

Charlotte Quinette
Réalisatrice

Travailler en simulation globale ou comment instaurer un climat de confiance joyeuse en classe

**Par Brigitte Cervoni, Enseignante en CLA au collège de la Grange-aux-Belles à Paris,
Formatrice au CASNAV de Paris présente la méthode utilisée dans le film**

Pratique répandue en Français Langue Etrangère, la simulation globale est une technique de travail interdisciplinaire, particulièrement intéressante en CLA (classe d'accueil pour élèves nouvellement arrivés), car elle permet d'associer toute l'équipe pédagogique (français, géographie, SVT, technologie, EPS, arts plastiques ...) à l'élaboration d'une activité longue, organisée autour de la création d'un village imaginaire qui mobilise les savoirs et les compétences des élèves. Cette pratique ludique permet d'instaurer en classe un climat de confiance, de favoriser le « vivre ensemble » et de mettre les élèves sur le cercle vertueux de la réussite en donnant du sens aux apprentissages.

La classe d'accueil du collège de la Grange-aux-Belles

Chaque année, la classe d'accueil du collège de la Grange-aux-Belles rassemble 24 élèves nouvellement arrivés en France. Venus d'horizons très contrastés, avec des parcours scolaires antérieurs très hétérogènes – certains ont été très peu scolarisés dans leur pays d'origine, d'autres ont suivi une scolarité normale –, parlant des langues parfois très éloignées du français, ces adolescents, âgés de 11 à 16 ans, ont en commun d'avoir posé depuis peu leurs valises en France.

Ces élèves sont souvent en rupture avec leur passé : certains ont vécu des événements déstabilisants, traumatisants. L'exil, parfois très douloureux, s'accompagne pour beaucoup d'une arrivée sur le territoire français dans des conditions sociales difficiles – nombre d'entre eux sont sans papiers – et de conditions d'existence précaires dans des logements exigus, parfois insalubres, des foyers ou des hôtels sociaux. Nous devons les accueillir, les rassurer mais aussi les enseigner.

Les élèves suivent en CLA un enseignement spécifique qui vise la maîtrise du français dans ses usages fondamentaux et les connaissances de bases qui correspondent au cycle III de l'école élémentaire. Parallèlement à leur inscription en CLA, ils doivent être inscrits dans les classes ordinaires correspondant à leur niveau scolaire. Un emploi du temps individualisé leur permet d'être intégrés progressivement dans les cours de leur classe de rattachement. Ainsi, au fur et à mesure de leur progrès en français à l'oral comme à l'écrit, ces élèves participent peu à peu à la vie d'une autre classe du collège, ce qui favorise leur intégration au sein de la communauté scolaire et dans notre pays.

Comme l'affirme J.-L. Chiss (1997), ces élèves se trouvent « face à un cumul de difficultés linguistiques, sociales et culturelles [...] ; les enseignants ont à affronter, au-delà des démarches à mettre en œuvre dans les classes d'accueil, la question de savoir quelles sont les activités qui creusent ou qui réduisent les inégalités ».

Les enjeux de l'enseignement en CLA

Les besoins langagiers de ces élèves sont multiples : les nouveaux arrivants doivent tout d'abord apprendre la langue de communication courante. A cela, s'ajoutent des besoins langagiers disciplinaires : ils doivent suivre des enseignements de géographie, maths ou physique en français. Ils doivent aussi apprendre les codes de l'école en France. Viennent enfin les besoins culturels, à la fois ceux de la *culture cultivée* dispensée à l'école et ceux d'une *culture anthropologique* à savoir « un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser et de faire qui contribuent à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire les héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et qui constituent une partie de leur identité. » (Porcher, 2001).



Un certain nombre de défis se posent ainsi aux enseignants de CLA. L'acquisition du français est liée pour certains élèves à une histoire migratoire douloureuse. Comment faire pour que cette situation n'entraîne pas un rejet de la langue du pays d'accueil si l'apprentissage du français est perçu comme une contrainte imposée au détriment de la langue maternelle et de la culture d'origine ? Comment instaurer un esprit de groupe-classe avec un public d'élèves aussi hétérogènes ? Comment accepter l'autre dans sa différence et apprendre à vivre ensemble ? C'est parfois une gageure quand la classe réunit des élèves russes et tchétchènes ou des élèves serbes et kosovars ! Comment motiver les élèves et instaurer dans la classe un climat de confiance qui favorise les apprentissages ? Comment leur apprendre à s'intégrer et se plier aux exigences de la vie civique ?

La simulation globale

Depuis plusieurs années, nous avons adopté la démarche pédagogique de la *simulation globale*, en créant un village imaginaire dans la classe. La simulation globale est un scénario cadre qui permet à un groupe d'élèves ou une classe entière de créer un univers de référence, un village par exemple, de l'animer de personnages en interaction, et d'y simuler toutes les fonctions du langage. Sa dynamique engendre une multiplicité de personnages, d'événements prévus ou déclenchés par le professeur à des fins d'exploitation pédagogique. Au delà de la maîtrise de la langue, tous les apprentissages inscrits au programme des différentes matières peuvent s'y ajouter.

Ce projet d'invention collective d'un univers fictif mais vraisemblable fonctionne selon deux principes fondamentaux :

- La construction d'un « lieu thème », fédérant les activités pédagogiques.
- La construction d'identités fictives, créées et incarnées par les participants.

A la différence des jeux de rôle, il ne s'agit pas de simuler des morceaux de réalité, mais une réalité complexe, où les situations sont en relation les unes avec les autres. Le travail en simulation globale mobilise simultanément les activités de lecture, d'écriture, d'expression orale et de travail sur la langue elle-même, autour du même objectif langagier, la création de cet univers imaginaire. La langue devient alors un outil au service de la création, en même temps que se développent des compétences culturelles et de communication. Cette approche ludique et créative instaure dans la classe un climat de « bien-être » qui motive les élèves et favorise les apprentissages.



La création des identités fictives

La première activité consiste à peupler le village. Après avoir établi en groupe une liste des métiers « indispensables », chaque élève tire au sort ou choisit, en fonction de ses désirs, de ses projets ou de ses rêves, son personnage, sa profession, son âge, un de ses défauts et une de ses qualités. Chacun s'invente ensuite un nom, décrit son personnage, fabrique sa carte d'identité et dessine son portrait. Ainsi *Maxime Perchanchois*, le poissonnier « grand et mince », adore séduire les filles en leur préparant de la mousse au chocolat. *Jasmine Laspic*, l'infirmière « à la taille fine comme une guêpe » se montre rapide comme l'éclair pour faire des piqûres. *Béatrice Chouchou*, « femme au grand cœur » est une coiffeuse appréciée de ses concitoyens. Les productions sont affichées pour donner vie aux personnages et renforcer l'effet de « présence ».

La nouvelle identité qu'adoptent les élèves et la mobilisation de leur imaginaire leur permet de se voir autrement, en éliminant les filtres affectifs qui peuvent constituer un obstacle à l'apprentissage du français. Cette nouvelle identité permet d'apprendre à découvrir les autres et de mieux les accepter : on n'est plus russe ou tchéchène, on devient tous habitants de *Franchipol* ou de *Cap Frambate*. On partage une histoire et des valeurs communes. Le masque du personnage favorise la prise de parole et permet de cacher sa timidité. Comme le souligne Francis Yaiche (1996), « s'exprimer « sous le couvert » d'un personnage fictif a pour effet de diminuer la peur de faire des

fautes, dans la mesure où celles-ci ne sont pas totalement imputables à l'élève mais plutôt au personnage au nom duquel il s'exprime ».

La création du lieu et du décor

C'est en nommant le village qu'on s'approprie sa réalité. Après avoir observé des noms de villages et de villes de France (sens, sonorités, composition), on invente un nom en utilisant, par exemple, la première lettre de tous les pays d'origine des élèves. C'est l'occasion de valoriser la culture d'origine de chacun. On joue avec les lettres, on discute, on vote...

On construit ensuite le paysage et l'environnement du village au gré d'activités de production orales et écrites. On élabore la topographie du territoire, on dessine la carte en plaçant les voies de communication, les habitations, les commerces, les entreprises, les monuments, etc. La cité prend forme. Aprement discutés, certains points se règlent par un vote. L'île sera-t-elle occupée par un centre de vacances ou une réserve naturelle ? L'électricité sera-t-elle produite par des éoliennes, une centrale hydraulique ou une centrale nucléaire ? Comment organisera-t-on le traitement des ordures ? Construire-t-on un hélicoptère ou un aéroport ? Le dessin permet de passer du chaos initial (la multitude de propositions des élèves) à une forme d'ordre. Ce travail permet de valoriser la panoplie des talents du groupe-classe : tel élève ne s'exprime pas encore très bien en français mais est un excellent graphiste ou un dessinateur hors pair, tel autre maîtrise parfaitement l'ordinateur pour la mise en page des documents ... Les élèves, ainsi valorisés, ont tous envie de s'investir et d'aller plus loin.



La création collective de cet univers imaginaire permet de donner un cadre fédérateur à l'hétérogénéité du public, de faciliter la constitution du groupe classe, en encourageant des échanges qui prennent facilement une grande intensité. Elle sensibilise aussi les élèves à leur environnement urbain et politique et favorise l'intégration et l'éducation à la citoyenneté.

Interactions

Les élèves reçoivent pour mission, en utilisant les ressources du CDI, de rechercher l'étymologie du nom de leur village, comme s'il s'agissait d'un vrai village. Le nom vient-il de l'histoire? D'une légende? L'écriture des textes, des légendes, ainsi que l'illustration complètent ce travail. Le village a désormais des origines, une histoire. On s'invente des fêtes que l'on célèbre, des traditions. On crée un journal qui devient la mémoire collective du village. On se dote d'une poste : on crée des adresses, on fabrique des timbres, un annuaire et le facteur du village distribue les lettres que les habitants s'adressent. Ces échanges épistolaires motivent les élèves et favorisent les interactions.

Jour d'élection

L'organisation d'une élection municipale permet de sensibiliser les élèves aux enjeux de citoyenneté. Dans un premier temps les candidats fondent des partis politiques plus ou moins cocasses : parti *de la grande bouffe*, *des chiffres en folie*, *du repos*, etc. Les candidats écrivent leur profession de foi et préparent des affiches qu'ils placardent sur le panneau de campagne électorale disposé sur un mur de la classe. Des débats, organisés par la journaliste du village, permettent d'approfondir à l'oral le travail entamé sur des textes écrits. Après avoir proposé des programmes empreints de fantaisie, les candidats sont en effet sommés de trouver des solutions concrètes pour les mettre en œuvre. Faut-il ainsi créer des impôts pour financer les propositions? On passe du réel à l'imaginaire et de nouveau au réel.

Un groupe d'élèves s'active pour la préparation des élections : constitution des listes électorales, création des cartes d'identité, des cartes d'électeur, des bulletins de vote, composition du règlement... La concomitance d'élections en France permet parfois d'utiliser le matériel électoral livré au collège : l'urne et l'isoloir, dont on a expliqué la signification et rappelé l'importance.

Une pratique qui permet de générer un climat de « bien-être » dans la classe

Cette démarche fondamentalement pluri- et inter-disciplinaire redonne sens et cohérence aux activités scolaires et facilite la maîtrise des savoirs. Chaque activité sollicite en effet un savoir d'une discipline particulière et recourt continuellement à des notions transversales. La simulation globale met en œuvre des activités de lecture, d'écriture ou d'oral qui s'inscrivent dans une visée pragmatique (description du village, portrait des personnages, écriture d'articles pour le journal local, brochure touristique, textes de fictions, légendes...), en utilisant des modes variés de discours et en offrant un cadre cohérent aux activités de lecture/écriture.

Ce dispositif ludo-éducatif permet de prendre en compte le niveau initial, le rythme et les compétences de chacun, d'intégrer facilement les nouveaux venus et de gérer l'hétérogénéité des élèves en valorisant leur progression de manière personnalisée.

L'apprentissage s'effectue selon un processus dynamique : à chaque étape de la simulation, la découverte précède l'invention, l'acquisition d'outils (linguistiques ou autres) l'accompagne, la matérialisation du nouvel espace fictif se réalise et l'élève est appelé, individuellement ou en groupe, à s'exprimer, à produire, à négocier, à construire. Les élèves ne sont pas passifs, ils bougent non pas parce qu'ils s'agitent mais parce qu'ils agissent. Comme le souligne Francis Yaiche (1996), c'est « la vie qui passe, bat et palpite. C'est la vie qui entre dans l'école et qui fait oublier les quatre murs où se sent parfois enfermés. »

Le travail en simulation globale procure aux élèves, en même temps que des connaissances et des compétences nouvelles, une grande motivation et incontestablement un véritable plaisir car ils ont, tout comme les enseignants, le sentiment de participer à un véritable échange. Il s'instaure en classe un climat de confiance joyeuse, on apprend à écouter et à respecter les autres, c'est une véritable expérience de vie en communauté et de contrat social.

Bibliographie

CHISS J-L. et BOYZON-FRADET D. (dir.) (1997) *Enseigner le français en classes hétérogènes*, Paris, Nathan pédagogies
PORCHER L. et ABDELLAH-PRETCEILLE M. (2001) *Education et communication interculturelle*, Paris, PUF.
YAICHE F. (1996) *Les simulations globales, mode d'emploi*, Paris, Hachette.

Charlotte QUINETTE

Curieuse et passionnée par l'audiovisuel, Charlotte Quinette suit une formation diversifiée : maîtrise de cinématographie, école de cinéma et master en production. Elle se concentre ensuite sur le documentaire et réalise un premier film en 2004.

Son goût pour l'éclectisme l'amène à développer d'autres activités parallèlement à la réalisation. Convaincue que chaque nouveau projet est riche des expériences partagées, elle a travaillé dans la production documentaire et animé des ateliers de réalisation.

2010

- Réalisation du documentaire, "Moitié Moitié" - 53' - produit par 8 et Plus Production/Lumières du Nord

2007

- Co-réalisation du documentaire, "Garta" - 45'
- Réalisation d'un documentaire institutionnel - 15' - Institut de l'Élevage
- Assistante de post-production, "Elle s'appelle Sabine" – 90', documentaire réalisé par Sandrine Bonnaire, produit par Mosaïque Productions / France 3

• 2006

- Réalisatrice intervenante pour un atelier Cinéville - Un été au Ciné - Paris
- Assistante de production Huit et Plus productions.

• 2005

- Suivi de l'atelier d'écriture documentaire dirigé par Jacqueline Sigaar - CRRAV
- Réalisatrice intervenante pour un atelier Cinéville - Un été au Ciné - Nevers

• 2004

- Réalisation du documentaire, "Les sourires d'Olivia" - 52' - produit par La Cathode/KTO TV Sélection au concours européen du premier film documentaire - Le Mans

• 2003

- Réalisation d'un documentaire support d'action de prévention routière - 20'
- Assistante de production aux Films du Village.

• 2002

- Ecriture du scénario d'un film d'analyse filmique - Festival International du Film d'Action et d'Aventure de Valenciennes
- Cadrage pour la captation d'Anticlimax de Werner Schwab mise en scène par Hauke Lenz - La rose des Vents, Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq
- Prise de vue sur un salon automobile pour la réalisation d'un cd-rom institutionnel

• 1997

- Coréalisation d'une vidéo danse, "Sacs", librement inspiré de Huis Clos de Sarthe - 3' - Sélection au panorama du festival de l'Acharnière

• 1996

- Captation (réalisation, prise de vue, montage) d'une pièce de théâtre trilingue à Lambersart (Nord) en coproduction avec les villes de Gand (Belgique) et Southborough (Angleterre).